

## Petite ontologie du portrait photographique à travers l'œuvre de Stanislas Kalimerov

Regards portugais, visages de moines et à présent, expressions des usagers de la psychiatrie. Décidément, Stanislas Kalimerov semble avoir jeté son dévolu sur le portrait photographique. Des yeux, un nez, une bouche en pleine lumière... comment poursuivre un art manifestement tenu en suspicion par un bon nombre de contemporains ? Contrairement à la photographie mise en scène et celle artificielle et construite, on reproche au portrait - photographie du surgissement direct du réel - son instantanéité et son mimétisme. Mais l'art de la figuration se réduit-il au seul visage ? Épargnons-nous, ici, les querelles qui opposent les partisans aux détracteurs de la ressemblance et de la vraisemblance. Le portrait photographique peut prendre des aspects surprenants, comme en témoigne l'œuvre de Stanislas Kalimerov.

Au-delà d'une démarche, que l'on qualifierait de systématique, et bien plus qu'une pratique spécifique, le portrait chez Kalimerov, relève essentiellement d'un exercice de l'esprit. L'artiste, libéré des contingences formelles, conçoit le visage comme le signe d'une personnalité. A défaut de célébrer une quelconque appartenance ethnique, religieuse ou sociale, ses portraits communient avec une sensibilité et nous livrent - qu'on le veuille ou non - des émotions, des désirs, des obsessions. Mais s'agit-il des affects de l'artiste ou du portraituré ? A moins qu'il ne soit question des deux à la fois.

Pourtant, les modèles photographiés par Kalimerov ne sont pas complètement transparents à la lecture. Leurs complications affectives, leur complexité mentale semblent souvent résister à notre regard. Les séries de photos montrent ainsi des visages atemporels de personnes dont nous ignorons l'identité, les intentions, le vécu. Qui donc devons-nous voir dans ces images ? Et nous, en définitive, qui sommes-nous et que voulons-nous faire paraître de nous-mêmes ? Apparaissions-nous sur une photographie tels que nous sommes réellement ? Rendons-nous à l'évidence. Il y a de telles faiblesses dans notre visage que nous tentons, tant bien que mal, de les masquer en nous donnant des poses, une contenance certaine lorsqu'on nous photographie ?

C'est pourquoi les visages chez Kalimerov sont autant ouverts qu'insaisissables: ils nous mènent au-delà de la simple image. La photographie a beau être une représentation plane, une surface lisse sur laquelle notre regard glisse, elle nous entraîne dans des profondeurs spirituelles insoupçonnables. Toutefois, s'il s'insinue dans les replis multiples de la conscience humaine, le photographe ne glorifie ou ne dévalorise en rien le sujet. En renonçant délibérément au spectaculaire, il nous donne à voir avec ou sans affectation, ce qui est. Au travers de modèles qui attisent sa curiosité, l'artiste se faufile, avec une intuition sûre, entre les circonstances où l'existence se perd. Car, c'est bien la vie, et elle seule, qu'il expose. Cette volonté de mettre à nu est la manifestation de son humilité devant l'incontenable et la révélation de sa foi en l'insondable.

Le portrait photographique apparaît également comme un moyen idéal pour extirper une réalité autre, peut-être plus intense. Plus que tout autre genre, il est un révélateur. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il se compare à la psychanalyse. Car, telle la doctrine freudienne sur l'inconscient des pulsions, le portrait photographique nous renseigne sur l'inconscient de l'artiste. Si ce dernier croit s'oublier dans le visage d'autrui, sa démarche le trahit et nous éclaire sur sa propre histoire, sur ses craintes et ses espoirs. Plutôt que de se cacher, Stanislas Kalimerov se rend visible lui-même. Toute la subtilité de ses portraits réside dans cette ambivalence: l'autre est aussi la figure archétypale de son ego.